Document generated on 05/17/2024 2:59 p.m.

Francophonies d'Amérique

La loyauté d'un laïc : Pierre Elliott Trudeau et le libéralisme canadien de Claude Couture (Montréal, L'Harmattan, 1996, 160 p.)

Chedly Belkhodja

Number 8, 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1004871ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1004871ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Belkhodja, C. (1998). Review of [*La loyauté d'un laïc : Pierre Elliott Trudeau et le libéralisme canadien* de Claude Couture (Montréal, L'Harmattan, 1996, 160 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (8), 223–225. https://doi.org/10.7202/1004871ar

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA LOYAUTÉ D'UN LAÏC : PIERRE ELLIOTT TRUDEAU ET LE LIBÉRALISME CANADIEN

de CLAUDE COUTURE
(Montréal, L'Harmattan, 1996, 160 p.)

Chedly Belkhodja
Université de Moncton

Ce court essai se veut avant tout la présentation de la pensée d'un intellectuel canadien-français, Pierre Elliott Trudeau. En fait, au-delà de l'étude du parcours intellectuel de l'homme, l'intérêt du texte est d'exposer le cheminement des sciences sociales au Québec, choix d'analyse qui a le mérite de nous proposer « autre chose » que la simple description de type bibliographie et récits de vie au sujet de Trudeau, tant diffusée au Canada anglophone et au Québec. On pourrait toutefois reprocher à l'auteur le pari difficile qu'il a pris de résumer aussi brièvement des aspects théoriques importants qui pourraient faire l'objet d'un ouvrage de nature plus universitaire.

La thèse principale de l'ouvrage vise à relever une contradiction importante. Comme intellectuel, Trudeau est généralement considéré comme un ardent défenseur des principes du libéralisme, notamment du respect des droits individuels et de la reconnaissance de la diversité culturelle. En revanche, ce qui émane de la lecture des écrits politiques publiés à partir de la fin des années soixante et des grandes réalisations politiques (*Loi sur les langues officielles*, multiculturalisme, livre blanc sur les autochtones, charte des libertés de 1982) est plutôt un appel à un projet collectif permettant à la société canadienne-française, engourdie par la période de la « grande noirceur », d'accéder pleinement à la modernité canadienne. Par une analyse de contenu des principaux textes de Trudeau, l'auteur démontre clairement le parti pris de l'ancien Premier ministre de reproduire toutes les facettes de l'historiographie traditionnelle, entre autres, cette lecture diachronique entre tradition et modernité. Selon Trudeau, la société canadienne-française a opéré une rupture collective face à l'occupant anglais, dans le but de maintenir intacte ses traditions et sa culture. Par conséquent, le passage à la modernité s'effectue par la démarche d'un peuple consacrée lors de la Révolution tranquille. Dans le fond, comme intellectuel, Trudeau aurait trahi les principes classiques du libéralisme pour adopter plutôt une approche holiste à l'exemple de la tradition whig anglo-saxonne de type burkienne.

L'ouvrage se divise en deux parties. Dans la première partie, plus substantielle, l'auteur élabore le profil intellectuel de l'homme. Le premier chapitre

fait état des événements entourant la grève de l'amiante à la fin des années cinquante, étape marquante de la transition vers un Québec moderne. Devant cet événement de taille, Couture juge sévèrement la lecture trudeauiste qui se limite à la thèse classique du retard économique et culturel de la société québécoise. Deux facteurs expliquent cette attitude. Premièrement, Trudeau adopte le paradigme dominant du moment, le fonctionnalisme pragmatique, ne distinguant aucunement la présence de stratégies de modernisation au sein même de la tradition. À ce sujet, Couture aurait préféré un outil conceptuel plus subtil, soit l'individualisme méthodologique qui permet de déceler les parcours individualistes. Deuxièmement, la vison de Trudeau est attachée à une conception traditionnelle du nationalisme. Afin de nous expliquer l'argument nationaliste, Couture opte, dans le deuxième chapitre, pour une démarche plus scientifique, jumelant la pensée de l'homme à l'état des sciences sociales en général.

D'abord, l'auteur juge que les sciences sociales sont prisonnières d'une lecture linéaire de la tradition, la sociologie comme la science politique et l'historiographie traditionnelle. D'autre part, il aborde le débat intéressant entre l'approche singulière et la perspective globalisante. L'historiographie francophone adopte timidement le prisme singulier, car celui-ci ne répond pas à des « besoins supérieurs » d'un idéal de société homogène. À ce stade, l'auteur fait appel à un ensemble de contributions québécoises révisant les leçons classiques d'historiens tels Fernand Ouellet ou l'anglophone Donald Creighton. Dans ce débat, il est également intéressant de signaler des contributions de chercheurs francophones hors-Québec. On pense par exemple aux travaux d'historiens acadiens qui font état de stratégies de collaboration entre les élites francophone et anglophone au XIXe siècle et soulignent que la minorité ne se cantonne pas à une stratégie de repli culturel sous le joug du dogme religieux et de la communauté. En fait, l'historiographie contemporaine a le mérite de dévoiler une imbrication éclairante des élites dans divers secteurs économiques, notamment dans le secteur bancaire.

Le dernier chapitre rompt singulièrement avec les propos précédents. En proposant une réflexion autour d'Étienne Parent, homme de pensée du siècle dernier, l'auteur nous plonge dans une autre dynamique historique. Ce long passage de plus de 40 pages est fort intéressant, certes, mais il ne semble pas avoir sa place dans le fil des idées du présent essai. Selon nous, le fait qu'il n'y ait pas véritablement de comparaison entre les deux hommes pose problème. En fait, Parent, intellectuel de la fin du XIXe siècle, apparaît comme le véritable laïc, car il offre une lecture pluraliste et considère la capacité d'adaptation des individus au progrès économique de la société canadienne-française.

Dans la deuxième partie, nettement plus courte, l'auteur nous présente la figure politique de Trudeau et retient l'idée centrale de la tension permanente chez lui entre les droits collectifs et les droits individuels, entre une conception communautaire et un libéralisme individuel. C'est autour des réalisa-

tions politiques que Trudeau reste un homme mal compris, qui a ouvert la porte aux débats actuels plaçant la fédération canadienne dans un « mal de vivre » perpétuel.

Selon nous, il est également nécessaire d'indiquer les raisons qui expliquent le désir qu'éprouve Trudeau de masquer les diverses trajectoires identitaires de la société canadienne-française. Il faut plutôt considérer les textes de Trudeau non pas comme des textes sociologiques, mais comme des textes politiques qui, par conséquent, privilégient une lecture linéaire de la tradition à la modernité. L'appel au monolithisme culturel apparaît alors tel un objectif politique crédible, qui permet de rassembler un peuple derrière un projet collectif : un conditionnement à la Révolution tranquille. Pour des raisons politiques, tout intellectuel engagé, pour le moins qu'on puisse dire, se donne le droit de dépeindre l'état d'une société à partir d'un projet de société, d'une vision de l'avenir. La lecture de Couture devient une interprétation post-trudeauiste dans le sens qu'elle souligne la contradiction sans pour autant inclure les raisons stratégiques dans le parcours politique. Nous sommes d'avis que, dans sa critique du monolithisme idéologique, l'auteur a tendance à omettre la dimension contextuelle d'un espace canadien-français en profonde mutation.

Enfin, il faut noter que l'ouvrage présente un aspect théorique important, soit la pluralité des trajectoires historiques, dimension intéressante pour les recherches sur la culture politique francophone et anglophone au Canada. Tout au long de l'ouvrage, l'auteur démontre clairement que la modernité ne se définit pas strictement par le principe de la rupture, mais plutôt par ce rapport constant à la tradition. C'est une mise en garde que nous pouvons adresser aux observateurs politiques actuels qui ne cessent de diffuser cette vision simpliste de la réalité canadienne. À la lumière des récents événements entourant la radicalisation du débat constitutionnel, nous remarquons les dangers d'une lecture réductrice, qui donne ainsi un droit de parole aux propos plus extrémistes. Cette réaction cependant peut s'expliquer par le fait que les élites politiques traditionnelles ont constamment nié le principe de la diversité culturelle au sein même des deux groupes linguistiques.